

Sous son chapiteau, Johann Le Guillerm laboure ses secrets à Lausanne

Cirque

L'artiste-sorcier invite à multiplier les points de vue dans «Terces», troisième mutation d'un spectacle qu'il réinvente sans cesse. Coup de fil avant d'ensorceler.

Lisez le mot «secret» à l'envers... et voilà percé le mystère de «Terces», titre de la nouvelle création de Johann Le Guillerm. Ou plutôt de la troisième mutation d'un même spectacle. Car, sans cesse, le circassien français remet l'ouvrage sur le métier. Après «Secret» et «Secret (temps 2)», l'artiste-sorcier nous invite à nouveau sous son chapiteau planté

jusqu'au 14 avril sur la pelouse du Théâtre de Vidy.

«Terces», donc, vient du verbe «tercer», labourer trois fois. Il décrypte la métaphore: «Je cherche à mettre mes créations en dialogue. La moitié du spectacle est donc formée d'une matière renouvelée, un quart provient de «Secret» et un quart de «Secret (temps 2).» Cette mosaïque complexe n'est elle-même qu'une facette de ses expérimentations polymorphes qu'il décline en performances, expériences culinaires, installations bizarroïdes ou poèmes graphiques rassemblés sous le nom d'«Attraction». Chez Johann Le Guillerm, tout est mouvement, quête d'équilibre et métamorphose.



Johann Le Guillerm sculpte des espaces allégoriques. DR

Dans une autre vie, cette bête de scène a pris part à l'épopée de la Volière Dromesko avant d'arpen-

ter d'autres territoires. Au fil de ses explorations nourries d'observations scientifiques, il s'est affranchi

des codes du cirque traditionnel et contemporain. Sans renier l'essence de son art: «Mes spectacles s'éloignent de l'imagerie circassienne collective. Je cherche des choses qu'on ne voit jamais, ou qu'on n'a pas l'habitude de voir, car le cirque, par nature, crée un l'atroupement autour d'un point.»

En d'autres termes, l'artiste attise la curiosité des spectatrices et spectateurs réunis autour d'une piste circulaire. Paradoxe de l'architecture du chapiteau: les points de vue sont multiples mais les regards convergent vers le centre. Vers ce «point» que le mage décortique sous toutes ses coutures - graphiques, spatiales et métaphoriques - dans son observatoire du minimal: «Je me

suis posé la question du «qu'est-ce que c'est que «pas grand-chose»? Pour moi, le point était ce «pas grand-chose.» À partir de là, tout est matière d'étonnement.

Artisan sous chapiteau, Johann Le Guillerm sculpte des espaces allégoriques. «Un enfant, une personne âgée, des spectateurs issus d'autres cultures, tous pourront se raconter leur propre histoire. Ce que je montre est suffisamment large pour que chacun y trouve des liens à soi-même. Et chaque lecture est juste.» **Natacha Rossel**

Lausanne, Théâtre de Vidy

Du 26 mars au 14 avr. (dès 7 ans)

Rens. 021 619 45 45

www.vidy.ch